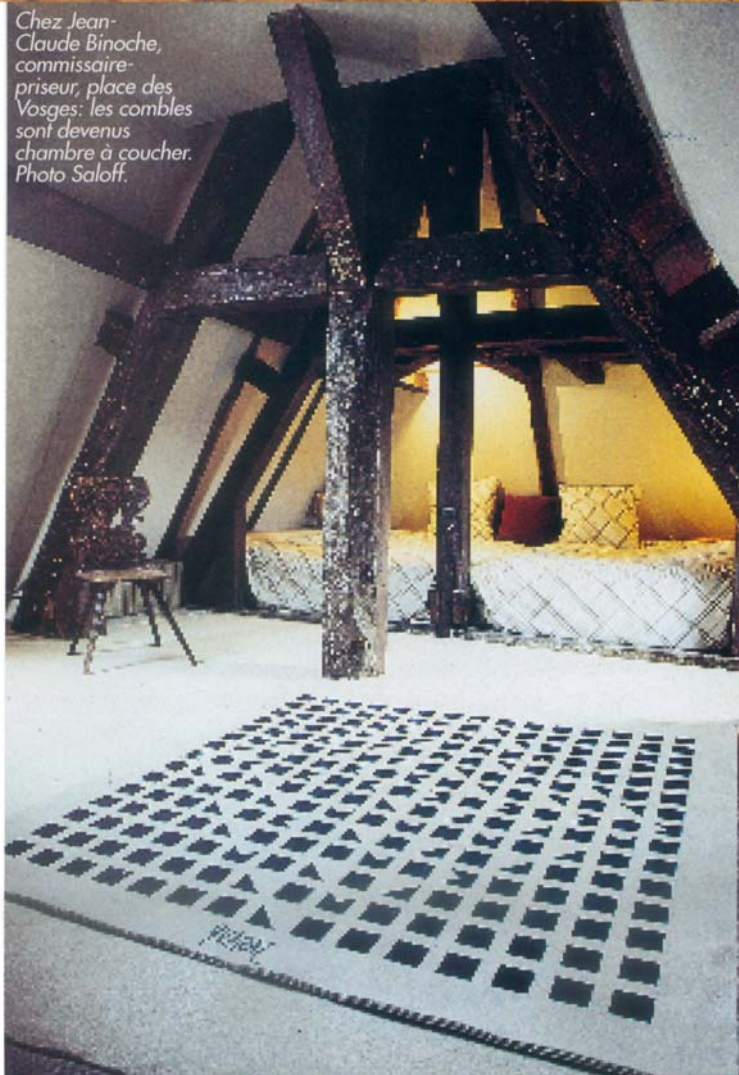


Le Marais Quartier chic



Dans ce duplex de la place des Vosges, aménagé par l'architecte Axel Schoenert (D.D.S.) : appliques G. Derain, canapé Le Corbusier, chaise Starck, bibliothèque Andréa Branzi (Cassina), parquet Versailles récupéré. Photo Roland Beaufre.



Chez Jean-Claude Binoche, commissaire-priseur, place des Vosges: les combles sont devenus chambre à coucher. Photo Saloff.

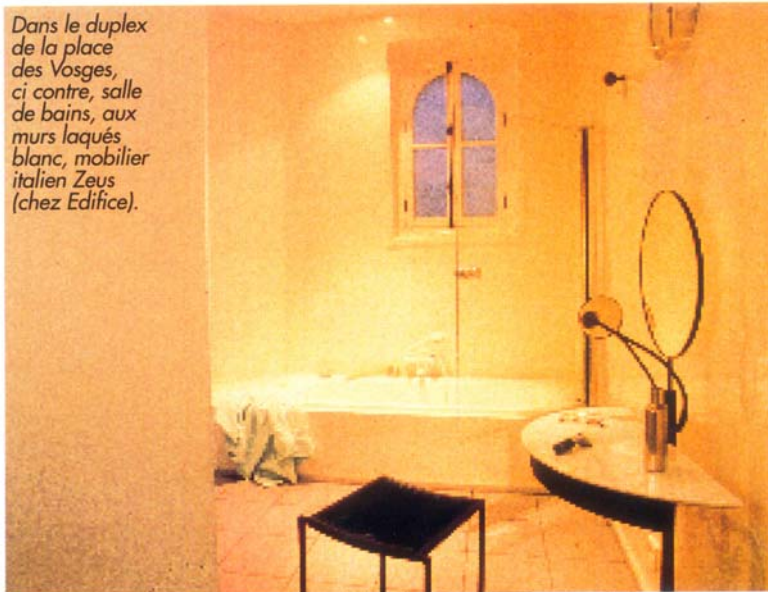


Dans le duplex de la place des Vosges, l'escalier reliant les 2 niveaux est en inox dépoli avec marches en verre sablé. Photo Roland Beaufre.

DANS LE MONDE ENTIER, LE QUARTIER DU MARAIS EST DEVENU, DEPUIS SA RÉNOVATION, L'ARCHÉTYPE D'UN PARIS IDÉAL, OÙ IL EST "CHIC" D'HABITER. MAIS D'ÎLOT INSALUBRE QU'IL ÉTAIT, LE QUARTIER NE DOIT PAS SE TRANSFORMER EN MUSÉE, AU RISQUE DE PERDRE SON ÂME.

Le Marais, quartier chic ? Ça n'est pas nouveau. Mais qui se rappelle que Charles V, abandonnant le Louvre, s'installait dans l'hôtel Saint-Pol ? Son jardin descendait jusqu'à la Seine, avec une ménagerie dont la rue des Lions perpétue le souvenir. Plus tard, Catherine de Medicis, du balcon de son hôtel des Tournelles (côté Nord de l'actuelle place des Vosges) assista au tournoi où son mari Henri II perdit la vie. La reine fit raser ce palais de triste mémoire, et c'est après une autre mort brutale (celle d'Henri IV), que fut inaugurée la place Royale. Séjour en vogue, où naquit Mme de Sévigné, où eurent lieu des duels fameux, jusqu'à celui - imaginaire - des Trois Mousquetaires. Parmi les hôtes célèbres de la place, la belle Marion Delorme, Bossuet, en attendant Victor Hugo, puis Jack Lang. Entre temps, la noblesse émigre vers le faubourg Saint-Germain, la Révolution détruit la Bastille, Napoléon le Temple. Le petit commerce, dès Balzac, défigure les vieux hôtels, heureusement épargnés par le baron Haussmann. Au début du siècle, bien des chefs-d'œuvre disparaissent sous la pioche et bien d'admirables boiseries s'embarquent pour l'Angleterre ou l'Amérique. Insalubre et témoin des sinistres rafles de 1943, le Marais renaît grâce aux premières restaurations de l'Etat (hôtels Sully, Carnavalet, Lamoignon, Rohan) et surtout grâce à la loi Malraux de 1962, qui fait de ses cent vingt-six hectares un secteur sauvegardé. Aujourd'hui, l'essor est fulgurant. Depuis dix ans, les prix ont flambé : la moyenne du mètre carré, en rénovation, est passée de 9500 F en 1986 à 25.000 F en 1996, même si la crise affecte certains biens surpayés (le duplex de la place des Vosges présenté ici - cent quatre-vingts mètres carrés acquis huit millions de francs en 1990 avec plus de deux millions de travaux - vient d'être revendu quatre millions et demi). Depuis l'ouverture du musée Picasso, et à la suite des grands marchands d'art contemporain (Yvon Lambert, Karsten Greve, Thaddeus Ropac), s'ouvrent des dizaines de galeries "branchées", notamment dans la rue Debelleye.

Dans le duplex de la place des Vosges, ci contre, salle de bains, aux murs laqués blanc, mobilier italien Zeus (chez Edifice).

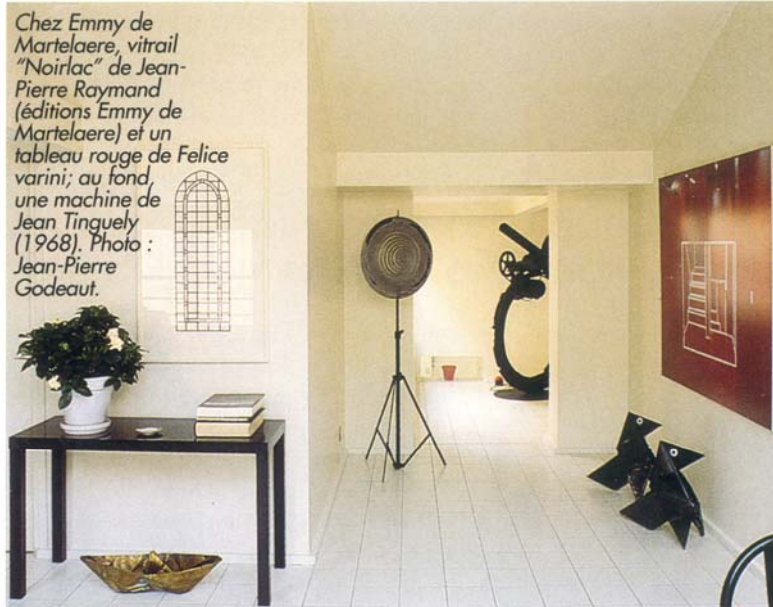


Ci-dessous, fauteuil, canapé Le Corbusier (Cassina), table Gae Aulenti, bougeoirs Migeon et Migeon, étagères Andréa Branzi (Cassina), escalier par Axel Schoenert. Photos Roland Beaufre.



Chez une galeriste américaine, maison rénovée par Axel Schoenert : la terrasse foisonnante domine la maison et ouvre de plein-pied sur le salon. Photo : D.R.

Non loin de là, Emmy de Martelaere, agent d'artistes, vit depuis une dizaine d'années dans une maison de deux cent quarante mètres carrés : "A l'époque, j'étais très inquiète du délabrement de la rue, mais bon nombre d'amis très pointilleux m'ont répondu que le vrai luxe, à Paris, ce serait l'espace". Axel Schoenert, un jeune architecte allemand (cabinet D. D. S.) a rénové pour des clients étrangers deux volumes très différents : "Ils n'ont pas regardé à la dépense, car dans leur pays, le Marais, c'est l'archétype d'un Paris idéal !". La mode (avec, comme pionniers, Popy Moreni, Issey Miyaké, Lolita Lempicka, Azzedine Alaïa) a modifié progressivement la physionomie du quartier. Il est regrettable que le hamman de la rue des Rosiers se soit reconverti dans la "fringue", que les promoteurs ne soient pas toujours des esthètes, que les restaurants fassent plus dans le snobisme que dans la gastronomie, que les habitants les plus modestes et les artisans disparaissent progressivement du quartier. Le Plan de sauvegarde du Marais menace, paraît-il, près de trois mille emplois, de la confection aux orfèvres, bijoutiers, maroquiniers. Certes, le monde change : autrefois, on détruisait les monuments historiques, les logements étaient insalubres, l'Opéra de la Bastille n'existait pas, la photographie (qui a désormais sa "Maison" dans l'hôtel Hénault de Cantobre) n'était pas considérée comme un art ! Mais la vie d'un quartier passe par le maintien de son activité : le Marais ne doit pas devenir un musée.



Chez Emmy de Martelaere, vitrail "Noirlac" de Jean-Pierre Raymand (éditions Emmy de Martelaere) et un tableau rouge de Felice varini; au fond, une machine de Jean Tinguely (1968). Photo : Jean-Pierre Godeaut.



Chez la galeriste américaine, cuisine en Inox Bulthaup, avec électroménager Gaggenau, plan de travail sur mesure en béton poli par Axel Jacus. Photo : D.R.



La maison de la galeriste, d'esprit "loft" est une ancienne manufacture de vêtements sur laquelle ont été rajoutés un dernier étage et une terrasse de 100 m². Photo : D.R.